



Le choix de l'allemand en primaire

Réunions des groupes de parents :

- à Rennes (3 février)
- à Tours (24 mars)

Synthèse

Le principe de la réunion de groupe

Il s'agit d'une technique d'animation qui fait produire des associations significatives, sans les discuter en débat contradictoire, mais en les commentant et en les enrichissant en émulation réciproque.

Ce type de production d'idées ne remplace pas un sondage, mais permet de faire décanter les thèmes majeurs qui peuvent tramer une stratégie de choix et d'action, accompagner les chemins de la décision d'un comportement individuel ou collectif.

En ce sens, certains phénomènes de consensus permettent de prédire une forte représentation du thème dans la population.

En l'occurrence, les deux réunions de Rennes et de Tours se complètent l'une l'autre : les deux groupes ont produit sensiblement les mêmes thèmes, mais avec des poids respectifs (nombre de citations) parfois opposés.

La réunion de groupe permet aussi et surtout de mettre à plat des enchaînements logiques entre des thèmes et dévoiler ainsi des chaînages de décisions stratégiques. Ceci ne peut pas être attendu d'un sondage qui ne rendra jamais compte que de poids et de corrélations statistiques et non de liens de causalité réels, c'est-à-dire de fonctionnements mentaux.

La réunion de groupe - sous réserve que des phénomènes de groupe ne biaisent la dynamique des enchaînements d'idées - est un instrument d'observation indispensable pour construire un outil de quantification ultérieur. Mais, dans certains cas, elle suffit à se faire une représentation suffisante des composantes mentales d'un comportement.

La technique d'animation est de partir d'une situation générale pour se concentrer progressivement sur le sujet de la recherche : d'abord le cursus scolaire, puis le choix des disciplines, le choix des langues, enfin l'image de l'allemand et de l'Allemagne.

Les participants ne savaient donc pas à l'avance le sujet traité au cours de la réunion. Ils n'avaient reçu pour unique et seule information que la consigne : "une soirée consacrée à un sujet de société".

Les participants des groupes (tels qu'ils se sont présentés) :

Rennes :

- **Céline**, 25 ans, 2 enfants, 3 ans et 9 mois, en congé parental (conjoint : commerçant de prêt-à-porter),
- **Nathalie**, 35 ans, deux garçons, dix et huit ans, négociatrice immobilier à temps partiel,
- **Auréli**, 29 ans, enceinte, chargée de formation,
- **Nathalie**, 31 ans, fille d'un an, travaille dans la restauration,
- **Herve**, 35 ans, 3 enfants, ingénieur en informatique,
- **Johann**, 3 enfants, sapeur-pompier,
- **Eric**, 35 ans, 2 enfants, 4 ans et 18 mois, employé d'imprimerie,
- **Thomas**, 35 ans, fille 5 ans, chargé de recrutement (ressources humaines).

Tours :

- **Choukri**, 38 ans, marié, 2 enfants, travaille dans une société d'électronique,
- **Claude**, 34 ans, une fille 10 ans, assistante de conservation à la Bibliothèque municipale de Tours, divorcée,
- **Charles**, 36 ans, 3 enfants de 6, 4 et 3 ans, conseiller de vente à Auchan,
- **Frédéric**, 39 ans, marié, 2 enfants, travaille dans la logistique du prêt à porter féminin,
- **Nathalie**, 37 ans, mariée, 2 garçons de 5 et 1 an, travaille dans une caisse de retraite,
- **Emmanuelle**, 33 ans, fille de 3 ans, assistante de contrôle de gestion,
- **Wilfried**, 39 ans, 4 enfants, webmaster,
- **Virginie**, 36 ans, travaille à la Française des Jeux (*je fais les chèques*),
- **Myriam**, 31 ans, une fille de 12 ans et un garçon d'un an, vendeuse de prêt à porter masculin, vit seule,
- **Olivier**, 38 ans, marié, 2 garçons, 2 filles, responsable de produit.

Ces échantillons privilégient les statuts sociaux intermédiaires et un niveau d'âge compris entre 25 et 40 ans, donc une tranche de population de parents qui sont plutôt proches de la situation de choix d'une première langue en primaire. Leur niveau social et culturel laisse supposer un niveau d'ambition relativement élevé, sans être élitiste pour autant.

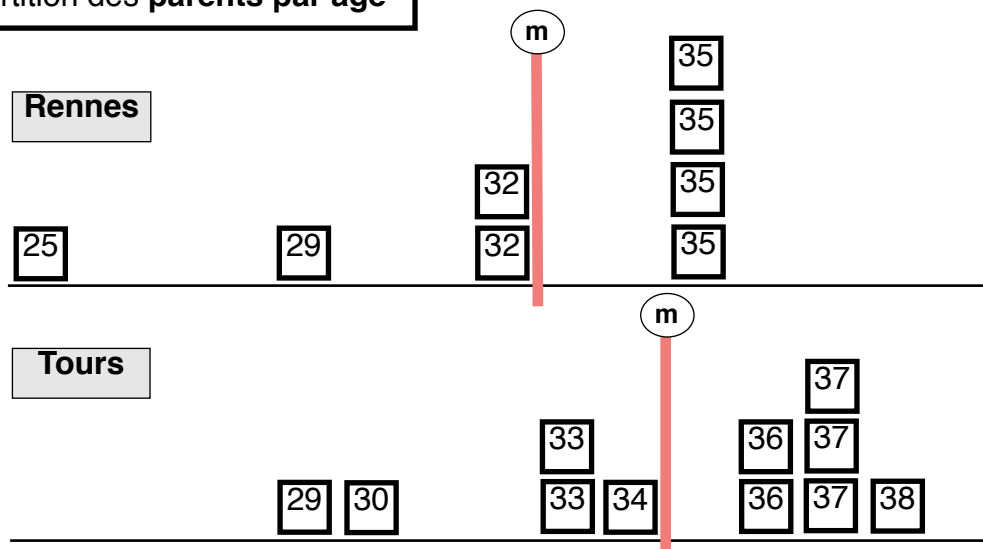
Les profils respectifs des âges des parents et des enfants des deux groupes montrent des différences assez significatives : les participants du groupe de Rennes sont plus fréquemment en situation de se préoccuper du "maternage" d'enfants plus jeunes, moins nombreux - dont deux enfants uniques - et exclusivement présents en écoles maternelles et primaires (alors que trois enfants de Tours vont déjà au collège).

Cette différence est certainement déterminante pour la fréquence et l'intensité de certains thèmes produits dans les deux groupe de Rennes et de Tours.

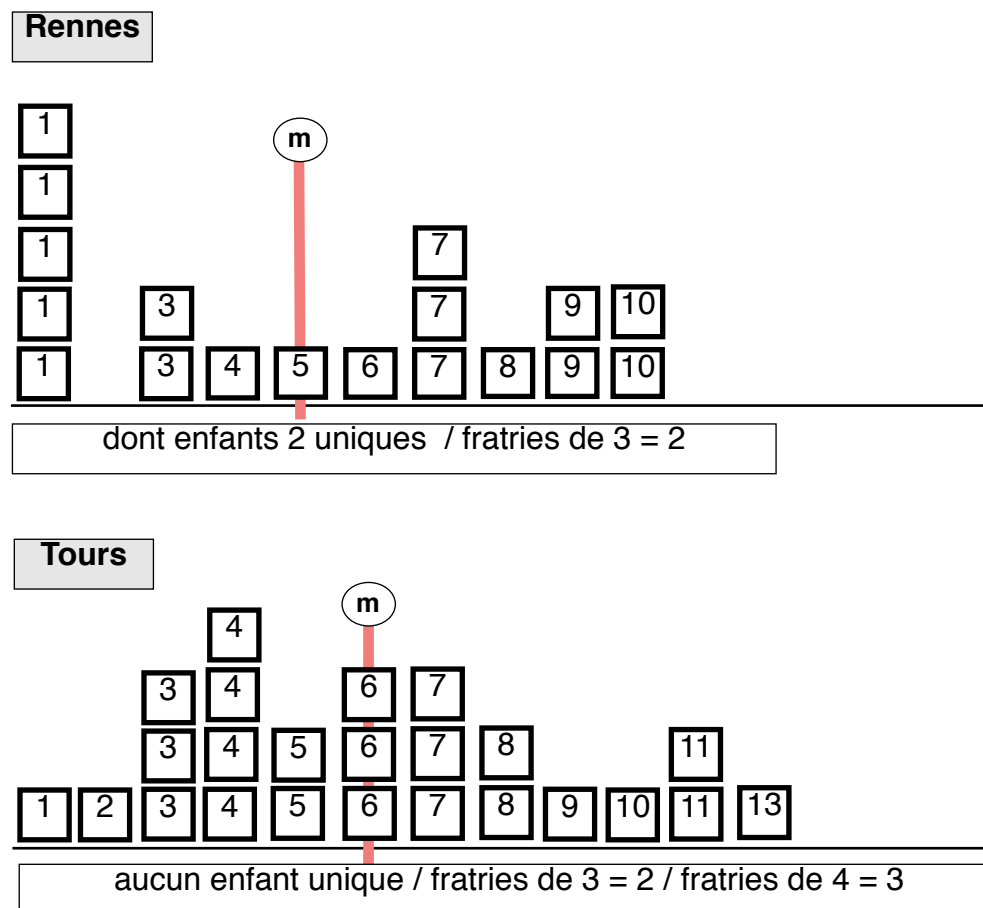
Le groupe de Rennes est légèrement plus jeune, a plus d'enfants en bas âge, plus d'enfants uniques et moins de fratries étendues.

Dans le groupe de Tours il existe une expérience parentale du collège.

Répartition des parents par âge



Répartition des enfants par âge



I) Associations libres autour de la notion de parcours scolaire

Les groupes ont été invités à formuler des associations libres - les mots principaux qui viennent immédiatement à l'esprit - avec la notion relativement neutre de « **parcours scolaire** » pour désigner le champ du choix des matières qui ordonnent le sens et le déroulement de la scolarité de leurs enfants (le mot "école" faisant courir le risque d'association d'ordre politique, compte tenu de l'actualité du débat autour des missions de l'école).

Les mots produits à Rennes (et la manière de les associer) :

Apprentissage - développement

Inquiétude - amuser

Progression - joie

Epanouissement - réussite

Etudes - éducation

Orientation - plaisir

Education - long

Les mots produits à Tours (et la manière de les associer) :

Apprentissage - apprendre - savoir - instruction - respect - éducation (2) - orientation - accompagnement - suivi

Plaisir - épanouissement - ludique - écoute - communication - curiosité

Réussite (3) - avenir - autonomie

Soucis - peur - chance - chamboulements - fréquentation - choix - durée - avenir

Nota bene : Nous avons sollicités **deux mots à Rennes et trois à Tours**.

Ce changement permettait de tester si l'ouverture élargissait significativement la typologie des thèmes.

A l'écoute des commentaires des deux collections de mots, cela ne semble pas avoir été vraiment le cas. Au contraire, à Tours des thématiques similaires ont été exprimées de manière plus variée (plus approfondies) qu'à Rennes.

Commentaires des mots et des associations de mots

Le premier résultat remarquable est que le sens du parcours et les objectifs précis qui relèvent des choix des disciplines, des grandes étapes, des épreuves et des orientations n'apparaissent pas immédiatement dans cette production d'associations : au mot *parcours* on n'associe ni les filières, ni les options, ni les durées ou destinations (quelles études, quels types d'études,...).

La notion de *parcours* est majoritairement associée à la qualité de son déroulement, à la manière d'un voyage au cours duquel la qualité ou les difficultés du parcours masqueraient et feraient oublier la représentation de la destination et de chacune des étapes.

Quant à la destination de ce parcours, il est perçu au niveau de son résultat quali-

tatif global non pas en termes d'acquis particuliers et opérationnels, mais au niveau d'un état général d'épanouissement, de niveau d'instruction, de réussite à l'école et dans la vie :

« *l'instruction, c'est la base... on doit instruire avant d'éduquer... j'ai mis "autonomie", le but est qu'au total ils soient autonomes* ».

La seule exception apparente semble néanmoins renforcer de constat :

« *j'ai mis "Structure" c'est pour l'éducation civique, il faut apprendre aux enfants à se tenir* ».

Les quelques différences entre Rennes et Tours tournent autour du contenu de cette idée centrale d'épanouissement : à Rennes elle a été plus fortement liée au déroulement de la scolarité et à Tours plutôt au résultat global escompté, en sortie de scolarité, pour la vie professionnelle.

A Tours, le groupe a plus souvent produit des associations entre la réussite et ses conditions concrètes : le bon *apprentissage*, la bonne *orientation* vers les *établissements* adéquats, ainsi que la qualité du *suivi* et les craintes sur les conséquences des *chamboulements* éventuels dûs à la succession des réformes :

« *actuellement j'ai peur du système scolaire en France pour mes enfants... j'ai 3 enfants qui se suivent en âge et, en 3 ans de temps, ils n'ont pas eu le même programme.* »

A Rennes, le groupe s'est limité à notions plus vagues, d'ordre psychologique, d'équilibre et d'épanouissement. Cette différence est probablement en relation avec la quantité de mots sollicités (cf. *nota bene* de la page précédente), mais aussi avec la fréquence d'enfants plus jeunes et exclusivement en école maternelle et primaire.

La deuxième caractéristique des thèmes choisis par les groupes est l'association avec la qualité globale du parcours et non l'évocation des conditions nécessaires précises : on ne parle ni de qualité de l'école, ni de qualité des enseignants, ni vraiment de la qualité des contenus. Tout au plus, on exprime des généralités sur le système scolaire en général (sa rigidité, la *dégradation*, la succession des réformes...) et la difficulté de la relation maîtres - enfants.

Le groupe de Rennes s'est étendu plus explicitement sur la vie scolaire en tant que rupture avec la vie familiale (*). Fût-elle de quelques heures, elle confronte les enfants à un autre univers d'abord positif, « *pas vraiment une seconde maison* », mais quand même un « *lieu de vie* » où se tressent des liens sociaux privilégiés, un lieu où on « *va retrouver ses copains* » et où on va « *apprendre à vivre ensemble* ». Ainsi, la qualité du bien-être que les parents assurent à la maison doit être garantie également dans ce lieu où leur présence est exclue.

L'angoisse que « *cela ne se passe pas bien* » s'exprime dans la formulation d'une *réussite* d'abord perçue comme un bon déroulement au jour le jour de la scolarité.

La notion de réussite, dans son acception plus large liant l'école aux types de carrières, reste marginale tant à Tours, qu'à Rennes (où seule une personne a décrit son « *ratage* » personnel comme le résultat non pas d'un mauvais choix de formation, mais d'un mauvais déroulement de sa vie scolaire : « *je dis éducation et étude, parce que c'est pas juste aller à l'école pour aller à l'école comme moi j'ai*

(*) On sent ici l'impact probable d'une moyenne d'âge des enfants plus proches du collège et d'un amoindrissement du réflexe de "maternage" qui va de pair avec un nombre plus grand d'enfants.

Autrement dit, les parents de Rennes se montrent un peu plus exclusivement angoissés sur l'offre pédagogique, ceux de Tours ajoutent des éléments plus "rationnels" (l'offre disciplinaire et l'éducation complémentaire à celle des parents).

fait,... je me suis raté professionnellement »).

Dans le groupe de Tours certains aspects négatifs, tel que, par exemple, les *mauvaises fréquentations* au sein des écoles ont été cités plus souvent :

« selon les fréquentations, ils lâchent un peu prise sur les études. Il faut faire attention ».

En positif, cette attente de qualité du déroulement du parcours est formulée à deux niveaux :

- d'une part, celui du **ressenti des enfants**, avec des mots forts tels que *plaisir* et *joie*, *convivialité* et *amusement*, et de la convivialité entre élèves et maîtres :

« j'ai mis "Communication", c'est important, il faut bien communiquer entre élèves et profs... quand un enfant ne va pas bien, il faut qu'on communique »,

« on va à l'école pour apprendre... l'école doit nourrir cet appétit de connaissance qu'ont les enfants et "Plaisir" parce que nos enfants ont besoin du côté ludique et il faut qu'ils prennent plaisir à apprendre pour que ça pousse plus loin après »,

« si on apprend avec du plaisir et qu'on arrive à élever son niveau intellectuel, ça va permettre à l'enfant de choisir son chemin pour s'épanouir en tant qu'adulte... c'est fondamental ».

- d'autre part, à celui d'un **résultat psychologique** à la fois immédiat et dépassant la somme des savoirs à maîtriser à l'issue du parcours : *épanouissement, développement, intégration, progression* :

« l'école, ça éduque à plein de choses par rapport à la vie de tous les jours, ça complète les parents, c'est un soutien »,

« "Curiosité", c'est une qualité majeure, j'attends de l'école qu'elle la développe... la base c'est d'être curieux ».

A priori, un seul thème - le mot *orientation* - paraît étranger à ce corps cohérent d'attentes qualitatives. Mais l'explication de ce choix a démontré le contraire : le mot avait été choisi non pas par rapport au seul horizon professionnel à l'issue du parcours, mais, bien au contraire, par rapport à celui de cet indispensable plaisir à l'école que peut assurer une bonne orientation. Autrement dit, la bonne orientation est d'abord une adéquation entre des matières et la qualité "gustative" de l'apprentissage. La question est donc de savoir si l'allemand est perçu comme un atout pour motiver à l'intérêt et la curiosité en classe.

En conclusion, la notion de qualité d'apprentissage l'emporte sur le contenu précis des apprentissages. Cette observation donne de la consistance à l'hypothèse (formulée dans la synthèse des l'étude auprès des IA-IPR) que le choix de certaines matières dépend autant - si ce n'est plus - de la nécessité de faciliter ce passage vers la réussite que de la nécessité d'acquérir certains savoirs (concrètement : le choix, par exemple, de l'espagnol au détriment de l'allemand pourrait bien être l'un des moyens de faciliter le chemin, d'alléger un bagage à porter, tout en donnant un bagage utile... ou pas vraiment inutile).

Une **seconde production d'associations libres** a montré à quel point cette attente parentale marque le discours sur l'école.

Cette fois-ci les membres du groupe devaient choisir deux mots, deux **idées négatives associées au parcours scolaire** (ce qui ne devrait pas arriver, ce que l'on craint par dessus tout).

Les mots produits à Rennes (et la manière de les associer) :

Dégoût - échec

Difficultés - manque de soutien - problème d'orientation

Echec de scolarité

Lassitude - ennuyeux

Isolement - exclusion

Les mots produits à Tours (et la manière de les associer):

Dégoût (2) - rejet - abandon - difficultés - inadaptation - mal-être - isolement - confiance (ne pas être en...) - incompetence

Echec (5) - inadaptation - avenir

Dégradations (du système scolaire) - agressions - fréquentations - possibilités (absence de...)

Commentaires des mots et des associations de mots

Le thème de la peur de l'échec s'inscrit d'abord - comme pour celui de la réussite - dans la dimension de la qualité du vécu scolaire quotidien et tout au long de la scolarité :

« le but est qu'elle soit heureuse. Le cursus scolaire y contribue ».

Ici encore c'est moins le contenu disciplinaire que la forme pédagogique et son contexte qui priment : la peur *« qu'il n'en profite pas »*, le risque de l'*ennui*, du *dégoût*, de la *lassitude*, mais aussi de l'*exclusion* de l'*isolement* dans un milieu hostile.

Tous ces thèmes indiquent la priorité donnée au cadre de l'apprentissage sur la nature des contenus. Non pas que les contenus ne soient pas importants, mais il ne sont la première référence que pour autant qu'ils ne lassent pas. Autrement dit, la première réaction spontanée des parents accorde plus de poids à la dimension hédoniste qu'à l'ascèse disciplinaire de l'apprentissage :

« ce n'est pas ennuyeux d'apprendre, de se développer... que ce parcours soit vécu comme contraignant et ennuyeux m'embêterait vraiment »,

« le parcours scolaire est long et difficile, plein d'examens, les difficultés de parcours, de désintérêt, de lassitude, d'entente avec les profs, c'est un lot d'embûches et de difficultés qui commencent ».

C'est le contexte social de l'univers des enfants qui semble être un facteur redoutable :

« l'exclusion, c'est très dur,... chez les enfants, on peut être très méchant, pour son physique, un problème de santé, un vêtement,... je n'aimerais pas qu'il soit exclu, je serais triste pour lui... l'exclusion, les moqueries à l'école ça existe et ça jouera sur la scolarité »,

« un enfant rejeté, isolé à l'école ne peut pas se construire »,

« j'ai mis "dégoût"... ma plus grande peur est que mes enfants soient dégoûtés du système scolaire »,

« il y a l'isolement de l'enfant vis-à-vis des autres et du système scolaire et l'enfant

*se trouve confronté au dégoût... quand on a envie tout passe bien »,
« j'en connais qui réussissent très bien... l'échec peut être dans la relation sociale avec les autres et les professeurs ».*

L'éventualité d'un mauvais impact de l'enseignant sur la motivation des élèves semble être perçue comme une loterie à laquelle on expose ses enfants :

« mon aînée, elle a eu la chance d'avoir des profs qui lui donnaient envie, alors que l'autre, elle a les possibilités, mais pas l'envie. »

L'absence de soutien éventuel de la part des professeurs peut participer de ce monde décourageant, hostile et cruel :

« l'intérêt de l'enfant passe par l'intérêt de l'enseignant... si l'enseignant est motivé, l'enfant est motivé et n'a pas de dégoût de l'école... il ne faut pas avoir deux années de suite un mauvais prof car on est dégoûté de la matière »,

« je crois que les enfants ont les possibilités et c'est le corps enseignant qui ne donne pas envie et crée des blocages ».

A Tours un participant va jusqu'à mettre en doute sa propre adhésion au sacro-saint "modèle républicain" :

« moi je crois à l'école de la République, mais si les méthodes appliquées ne conviennent pas à l'enfant, qu'il serait inadapté, il sortira de ce système scolaire... il a besoin d'un autre cadre pour évoluer et trouver son chemin ».

Et un autre de surenchérir :

« pour les enfants en difficulté, peu de soutien, les structures ne sont pas forcément adaptées... il peut redoubler une fois en primaire et après plus rien à faire... il y a un côté rouleau compresseur ».

En outre, le manque de choix des disciplines ou filières susceptibles d'assurer cette qualité de la vie scolaire, mais aussi l'obligation de choisir trop tôt sont vécus comme un facteur aggravant (essentiellement débattu dans le groupe de Tours) :

« le problème est que (...) l'on ne peut pas revenir en arrière pour faire le bon choix. On arrive à 30 ans et on se dit si j'avais su, je n'aurais pas fait ça à 15 ans »,

« ma plus grand peur est de me dire est ce que j'arriverais à leur faire prendre le bon choix »,

« en fin de 3ème, il faut qu'ils fassent un choix... c'est trop tôt »,

« on ne permet pas beaucoup à l'enfant de se tromper... pour le redoublement, par exemple, en France, soit on passe, soit on est jeté... ça, ça peut dégoûter les enfants... »,

« au Danemark, les gens peuvent aller vers le travail, sortir du système et reprendre la fac plus tard... en France, ils doivent décider à un âge où ils n'ont pas envie de choisir... c'est très dur de revenir dans le système une fois qu'on l'a quitté ».

C'est dire que les choix de matières sont perçus comme des moments cruciaux du parcours, non pas dans la perspective des acquis nécessaires (pour l'avenir professionnel), mais celle de la qualité psychologique de la scolarité, celle du bien-être à l'école.

Il va sans dire qu'à ce niveau l'image actuelle de l'allemand comme matière difficile est un handicap d'autant plus lourd que les parents ne semblent pas privilégier la prise en compte rationnelle des avantages et défauts de son acquisition. Ces arguments classiques se heurtent immanquablement à cette crainte principale : la peur

que l'enfant se désintéresse de sa scolarité.

L'effet destructeur de ces multiples causes du *dégoût* prend une dimension psychologique plus profonde :

« La confiance, ça va avec.. si on n'a pas confiance, on stagne... il faut la confiance en classe pour participer... la confiance en soi ».

Il vient donc un moment où les parents se sentent en situation de devoir compenser les handicap et même de devoir prendre en charge un problème global qui peut les dépasser. A Rennes, le thème de la difficulté pour les parents de garantir un bon soutien a été abordé plus explicitement :

« à la maternelle, ça va encore, mais après, bon, on essaie de relever les difficultés quand il en rencontre »,

*« "Manque de soutien", je pense à moi pour mes enfants, le soutien et l'aide. Ce soir j'ai fait faire les devoirs à mes enfants, ma grande, je la regardais, je ne l'écou-
tais pas,... je me disais qu'elle était grande, que je l'ai aidée à faire plein de cho-
ses, et je me suis demandé si j'arriverais à leur apporter mon soutien au niveau
scolaire, mais au niveau de... je n'aimerais pas qu'elle manque de soutien ou
d'aide au cours de son parcours scolaire »,*

*« à un moment donné, on perd la route... ma plus grand peur est de me dire est ce
que j'arriverais à leur faire prendre le bon choix ».*

A ce titre, le groupe de Tours a abordé une thématiques supplémentaire, celle des conséquences de la mauvaise orientation sur les chances professionnelles :

*« j'ai mis "Echec" dans le sens où aujourd'hui des jeunes ont plein de diplômes et
ne trouvent pas de boulot... ils n'arrivent pas à trouver ce qu'ils veulent... une
mauvaise orientation par rapport au milieu professionnel d'aujourd'hui... il faut qu'ils
soient orientés dans des branches qui fonctionnent »,*

*« si les enfants n'ont pas une idée eux-mêmes, ils ne sont pas guidés en fonction
de leurs possibilités... actuellement il y a beaucoup de personnes en fac, car ils ne
savent pas ce qu'ils veulent faire ».*

Enfin, toujours à Tours, le "système scolaire" en général a été plus souvent globa-
lement mis en cause :

*« si on veut que l'école soit un moyen d'apprendre et de s'élever il faut qu'il soit
juste et équitable, moi j'ai peur de la dégradation de cette équité qui fera une école
à deux vitesses où les plus démunis n'auront pas les mêmes chances... depuis un
certain nombre d'années on va vers cette dégradation... maintenant, c'est une
école à la carte ».*

A cette étape de la description du risque encouru, les souvenirs du vécu person-
nel surgissent en force :

*« je pense qu'on réagit par rapport à ce qu'on a vécu... pour notre génération, un
CAP, BEP, c'était énorme... on a tous un jour été exclu du groupe... tout ce qu'on a
vécu, on essaie de faire que notre enfant ne le vive pas de nouveau »,*

*« je m'interroge en tant que maman,... est-ce qu'on essaie pas d'idéaliser leur
monde, et de les surprotéger par rapport à ce qui les attend... mes parents ne me
parlaient pas comme on parle à notre enfant, on essaie de leur fabriquer une bulle,*

et moi-même parfois je m'en défends,... mais, ce n'est pas une bulle, c'est leur donner des armes ».

Relancés sur leurs échecs personnels sous l'angle de deux **matières** enseignées qui ont été ressenties comme **les plus douloureuses**, les membres du groupe fournissent un spectre assez large :

A Rennes :

- *Histoire, géographie et anglais*
- *Maths, physique*
- *Sciences, maths, physique, biologie*
- *Histoire, physique*
- *Allemand et géographie*
- *Philo et expression écrite au niveau du français, pas la grammaire, l'orthographe, je regrette de ne pas avoir plus lu à l'époque, la philo, ça m'a dégoûté.*
- *Allemand et la chimie*
- *Physique et biologie*

A Tours :

- *Biologie*
- *Sport, dessin, math (nulle par dégoût)*
- *Art plastique, musique*
- *Math et langue vivante*
- *Physique chimie*
- *Musique, français*
- *Sport*
- *Math physique jusqu'au jour où je suis allée en enseignement pro*
- *Français, langue vivante*

Cette liste n'autorise aucune généralisation, si ce n'est que les rares citations précises d'une langue vivante à Rennes donnent une petite avance négative à l'allemand : deux citations pour quatre germanistes, contre une citation de l'anglais pour huit anglicistes (aucune citation de l'espagnol pour cinq hispanistes à Rennes, une seule à Tours).

II) Classement des matières et place des langues vivantes

Chaque membre du groupe disposait d'une liste de matières (ou type de matières) qu'il devait classer de 1 à 9 (ou plus, s'il voulait rajouter des matières manquantes dans la liste).

Les résultats de ces classements donnent les résultats bruts que montrent graphiquement les deux tableaux qui suivent page 13 et 14.

Les deux groupes ne diffèrent que de peu : Tours se montre un peu plus favorable aux langues vivantes et aux SVT.

Dans ce même groupe, en marge du classement, un participant a estimé que les disciplines sportives, artistiques et de langues vivantes devraient être principalement approfondies hors de l'école.

Un autre participant de Tours a cité l'éducation civique comme la matière fondamentale de l'institution scolaire et, en tant que telle, hors classement ou en première place au dessus de toutes les autres disciplines.

Un membre du groupe de Rennes a ajouté la *Technologie* et un membre du groupe de Tours le *Théâtre* comme outil d'acquisition du *self control* indispensable à un bon développement personnel.

Globalement on peut distinguer cinq types :

A : Les deux matières qui sont les seules à avoir plusieurs (et une majorité de) classements en première position (respectivement 1^{ère} et 2^e) :

- **Français littérature**
- et **mathématiques**

B : Des matières importantes, mais non prioritaires (classement moyen « + », groupé) :

- **Histoire, géographie, sciences humaines** d'une part
- et **langues vivantes** de l'autre (3^e ou 4^e selon le groupe)

C : Les sciences « dures », matière mineures, mais relativement incontournables et nécessairement subies (classement moyen « - », avec dispersion en bas d'échelle à Rennes, classements plus groupés à Tours où les autres matières suivantes sont reléguées plus nettement aux bas de l'échelle) :

- **Physique-Chimie**
- et **SVT** (5^e et 6^e à Tours / 8^e à Rennes) :

D : Matières à forte préférences - ou résonances - personnelles (dispersées sur les deux derniers tiers de l'échelle à Rennes, plus groupées sur la deuxième moitié de l'échelle à Tours), c'est-à-dire trois matières qui ne font pas consensus, mais qui sont privilégiées par les uns pour des raisons d'intense investissement personnel et considérées par les autres comme totalement mineures :

- **Sport, danse,**
- **Arts, musique,**

Rennes

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Français, littérature, grammaire										
Mathématiques, arithmétique, géométrie...										
Histoire-géo., économie, sciences hum.										
Langues vivantes										
Physique-Chimie										
Sport, danse										
Arts plastiques, musique										
SVT, biologie, géologie										
Technologie										
Langues mortes, latin, grec										

Tours

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Français, littérature, grammaire										
Mathématiques, arithmétique, géométrie...										
Langues vivantes										
Histoire-géo., économie, sciences hum.										
Physique-Chimie										
SVT, biologie, géologie										
Sport, danse										
Arts plastiques, musique										
Langues mortes, latin, grec										
Théâtre, self control										

- **Biologie, géologie,**

(+ les trois matières rajoutées chacune une fois : **technologie, éducation civique et théâtre**)

E : Une matière dite *inutile*, catégoriquement rejetée en dernière position par la majorité :

- **Les langues mortes** (Latin, grec).

Si le français fait l'unanimité, les mathématiques, pourtant nettement classées à l'avant, divisent néanmoins les groupes, à Tours un peu moins qu'à Rennes.

Les langues vivantes occupent une place clairement moyenne et les langues anciennes sont unanimement rejetées.

Devenue matière privilégiée dans l'affichage politique derrière les fondamentaux « lire, écrire et compter », la langue vivante – donc d'abord l'anglais – est en concurrence serrée les sciences humaines (histoire-géographie, économie,...)

En aucune manière ces constats ne sauraient préfigurer un résultat de sondage. Mais ils constituent des embryons d'hypothèses à vérifier, en particulier pour les types de matières qui font consensus dans le groupe. D'expérience, la probabilité qu'à grande échelle on puisse les retrouver dans des positions similaires est assez forte.

Au cours de l'explication de leurs choix, les participants s'étendent surtout leurs expériences, allergies et préférences personnelles.

A Rennes, l'utilité des langues vivantes est plus fortement associée au thème du voyage qui prime sur la celui de la vie professionnelle (où c'est l'anglais donne le ton, y compris en Allemagne).

En filigrane, il s'esquisse une hiérarchie déjà dénoncée par les IA-IPR : le choix de l'espagnol pour le festif vacancier, l'anglais de toute manière et pour les voyages partout ailleurs, l'allemand n'étant utile qu'en Allemagne... où d'ailleurs l'on parle plutôt l'anglais et où, de toute manière, on ne va pas tellement en vacances.

A Tours, le groupe a plus souvent évoqué l'internationalisation de la vie et de l'économie pour affirmer la nécessité de faire des langues :

« la société est mondialisée... on a besoin d'acquérir compétence »,

« les langues vivantes, c'est l'avenir pour eux »,

« c'est important de connaître plusieurs langues, on est dans un monde international ».

Le même groupe a également critiqué la contradiction entre ce principe et la réalité de l'apprentissage des langues :

« l'école est là pour faire découvrir des matières et pas pour les apprendre... l'éducation nationale n'est pas adaptée pour apprendre les langues »,

« en fin de parcours, ils ne savent pas aligner trois mots en anglais... il y a un problème d'instruction en France,... mais avec quelques heures on peut arriver à parler et s'exprimer, alors qu'au bout de 15 ans, en sortant de l'école, on ne sait pas »,

« en Allemagne, par exemple, je ne savais pas dire un mot alors que je l'apprenais ».

à l'école »,

« *c'est l'anglais qui est incontournable et on ne le voit nulle part à part à l'école* »,

« *en France, les langues vivantes ne sont pas une priorité* ».

Pour clore cette hiérarchisation des matières, le groupe était confronté à **une situation hypothétique** où, en tant que parents, ils devaient **choisir pour leurs enfants deux langues parmi les quatre offertes** dans un établissement scolaire : l'anglais, l'allemand, l'espagnol, et le russe.

La consigne était d'éliminer deux langues, d'abord celle que l'on rejette nettement, d'emblée et sans hésitation, puis celle que l'on rejette en second, après hésitations.

Résultats de Rennes (8 participants, 4 anciens germanistes) :

- Allemand en premier = 6 / 8

+ Allemand en second = 2 / 8

= 8 / 8

- Russe en premier = 3 / 8

+ Russe en second = 4 / 8

= 7 / 8

- Espagnol en second = 1

Résultats de Tours (10 participants, 3 anciens germanistes) :

- Allemand en premier = 3 / 10

+ Allemand en second = 6 / 10

= 9 / 10

- Russe en premier = 7 / 10

+ Russe en second = 2 / 10

= 9 / 10

- Espagnol en second = 2 / 10

Dans les deux groupes le rejet de l'allemand et du russe est quasiment unanime, celui de l'espagnol marginal. L'anglais est incontournable.

Une petite différence notable entre les deux groupes : de Rennes à Tours, la hiérarchie du rejet s'est inversée (l'allemand en premier à Rennes, le russe en premier à Tours, mais un peu moins fortement). A noter que le rejet immédiat de l'allemand à Rennes a été plus fort alors même que le groupe comptait significativement plus de germanistes (4 / 8 à Rennes contre 3 / 10 à Tours).

Parmi les raisons invoquées du rejet, on retrouve le thème de l'utilité pour les voyages (déjà vu plus haut pour le classement des matières). Mais celui-ci peut aussi aboutir à des choix surprenants :

« *il est plus facile de parler anglais en Espagne, alors j'ai éliminé l'espagnol* ».

Mais, la justification principale est le poids mondial des langues. Pour les deux groupes, le russe et l'allemand ne sont pas des langues "mondiales" et ne présentent donc pas un intérêt majeur aux yeux des deux groupes :

« je me suis dit qu'il fallait faire classement en fonction de l'étendue dans le monde »,

« l'espagnol est une langue pas mal parlée dans le monde »,

« c'est très rare de parler russe »,

« ...car ce n'est qu'en Allemagne qu'on parle l'allemand ».

Le critère de l'utilité professionnelle apparaît marginalement, pour des spécialisations particulières ou par la négative :

« mais dans le domaine automobile, l'allemand est important aussi... je l'ai éliminé à regret ».

« pas le russe, car à part le tourisme et l'activité dans le pétrole, il y a peu de chance de parler russe.

« le russe, professionnellement, ça a peu d'intérêt ».

A Rennes, le rejet plus catégorique de l'allemand est indirectement éclairé par les rationalisations des hésitations à éliminer le russe :

« J'ai hésité à mettre le russe, parce que ça m'interpelle ».

« Le côté russe m'intrigue, les russes sont allés dans l'espace, ils ont été très en avance, ça m'intrigue, mais je l'ai mis en premier

La Russie intéresse...

A Tours cet intérêt relatif était mieux précisé :

« le russe à contre cœur, car c'est le plus grand pays du monde et dans les années à venir, c'est un peuple qui aura son mot à dire... mais je préfère choisir anglais et espagnol ».

« ...bien que l'avenir se fasse en Russie ».

« le russe peut être une langue utile, car les russes sont présents maintenant partout ».

Le seul autre critère qui pourrait éventuellement "sauver" une langue, à savoir l'expérience personnelle de sa relative facilité ou de la maîtrise que l'on a pu en avoir, ne semble pas vraiment fonctionner :

« j'ai éliminé le russe et l'allemand... pour les mêmes raisons que tout le monde... bien que l'allemand c'est intéressant... car quand on le parle, on le parle... l'allemand est très mathématique, c'est une logique... en plus, j'ai vécu en Allemagne ».

« j'ai fait du russe en 2ème langue à l'école... c'est une langue pas très difficile ».

« l'allemand (éliminé) à contre cœur car je le maîtrisais bien suite à un voyage en Allemagne ».

A l'inverse, la mauvaise expérience d'un apprentissage suffit au rejet d'une langue :

« l'espagnol est éliminé car j'ai pris espagnol à l'école et ça a été un gros échec ».

« le russe, ça a peu d'utilité et je n'aime pas le froid. L'allemand, car j'en ai fait et je n'ai pas aimé ».

L'idée que l'apprentissage de la langue soit formateur n'apparaît jamais. C'est un fait à corrélérer avec le rejet unanime des langues mortes : la valeur pédagogique des langues n'est pas un argument courant auquel on pense spontanément.

III) Associations libres autour de la langue allemande

Pour cette entrée dans le vif de notre sujet, la méthode était similaire : trois mots qui expriment ce que l'on associe immédiatement avec la langue allemande.

Les mots produits à Rennes :

Prononciation - complexe - déclinaisons - der, die, das

Intonation - accent - brut - dure - étrangère

Diversification - voyager

Triste - désuet

Elite

Les mots produits à Tours :

Difficulté (3) - dur - conjugaisons (« dans le parlé, il y en a beaucoup ») - règles - (« des déclinaison et articles qui changent tout le temps ») - structurée

Dur (5) - agression - mauvaise mélodie - mauvaises notes - moche - stricte - son grave - articulé - imprononçable

Business, échanges - pays voisin

Logique

Ne m'inspire pas - désintérêt - Nord

Mauvais souvenir de la guerre

Elite

Commentaires des mots et des associations de mots

Globalement les résultats sont étonnamment convergents et tournent autour de deux thèmes complémentaires, l'un sur la nature de la langue, l'autre sur sa sonorité. Ils rangent la langue dans un sorte d'étrangeté par rapport au français (à l'inverse de l'espagnol, en particulier) :

L'image de langue difficile, d'une difficulté inhérente à la complexité attribuée à l'allemand : la difficulté à apprendre, la difficulté des premiers pas, la difficulté des règles et la différence des *racines* (par rapport aux racines latines du français), le côté *inconnu*.

Cette thématique était d'autant plus présente qu'elle s'enracine dans le souvenir de ceux qui ont fait de l'allemand à l'école (4 sur 8), voire du latin qui partage avec l'allemand la « difficulté » des déclinaisons :

« ah là, là ! la déclinaison, j'en ai bavé »

« ce sont les mauvais souvenirs, les fautes, les 0,5 en moins,... quand c'était bon, elle ne mettait pas de plus, mais les moins ! .. il paraît que le français est difficile, mais l'allemand ! ... pour moi, l'allemand, c'est les déclinaisons »

« moi qui n'ait pas fait allemand, j'avais cette image des déclinaisons, on ne sait pas trop comment finir un mot... j'ai goûté au latin et aux déclinaisons, je sais à quel point c'est difficile, c'est toujours cette image. »

L'autre aspect de la complexité est dans la syntaxe et la construction des phrases :

« quand on fait une phrase en allemand, il faut toujours se poser la question,

qu'est-ce que je vais dire et dans quel ordre. »

« l'allemand, c'est une langue... l'anglais, le principe, c'est venu au bout de 15 jours... en allemand, tu ne peux pas te permettre d'avoir quelques lacunes, parce qu'après c'est très dur »

« je n'ai pas fait allemand, mais les copains trouvaient la grammaire très dur... en espagnol, il y avait moins besoin,... c'était souvent la facilité pour certains »

La comparaison avec l'espagnol joue autant sur la "facilité" attribuée à la langue que sur l'image qui en découle dans le rapport social entre les élèves :

« il y avait les classes d'espagnol et d'allemand, les moyennes étaient entre les langues très différentes. Ils rigolaient de nous... je ne connais pas les méthodes d'apprentissage maintenant... j'ai fait allemand, parce qu'on m'a dit que sinon, je me retrouverais dans une classe de nazis... j'avais une super-prof du collège au lycée, mais sinon, j'aurais été dégoûtée... mes copains me descendaient disant que je me croyais la meilleure, et j'avais des notes plus basses qu'eux en espagnol... on a un rapport étrange à cette langue, alors que les gens sont joyeux ».

A Rennes, le caractère *difficile* de l'allemand a été autant mentionné, mais n'a été commenté que marginalement pour sa qualité logique, son caractère structuré, très construit :

« j'ai écrit "Logique", on apprend une base et on décline... quand on décortique, ça rappelle un peu le latin... des mots énormes, sauf que c'est une construction lourde,... une logique implacable et un caractère structuré, très construit... »,

« j'ai mis "Structuré"... je ne connais pas la langue mais ça me semble être une langue structurée ».

Le caractère sonore de l'allemand : la *dureté* sonore attribuée au parler allemand, l'absence de modulations chantantes ou une *mauvaise mélodie* (par rapport à l'italien et l'espagnol), le caractère *guttural* ou *brut* du parler allemand :

« c'est pas joli à écouter »,

« c'est moche à écouter et à parler, je n'aime pas la langue »,

« une langue dure, le parlé, ça n'a pas le chantant de l'italien »,

« la prononciation, c'est un ordre, c'est strict, ça n'a pas le chantant à l'écoute »,

« c'est dur à entendre,... l'espagnol, c'est vivant, c'est le soleil »,

« avec l'espagnol,... on entend une certaine douceur »,

« pas chantant comme l'espagnol, il n'y a pas de plaisir à entendre à l'oreille l'allemand, c'est moins agréable à l'oreille »,

« il s'agit d'une langue très saccadée, j'ai l'impression de perdre notre rythme, un rythme chantant,... j'ai eu une très bonne prof d'allemand, Mademoiselle Gilbert, elle m'a pas fait aimer, mais elle m'a fait comprendre qu'on pouvait jouer avec l'allemand,... parfois, j'y allais avec beaucoup de plaisir, mais cet aspect saccadé me heurtait l'oreille, peut-être aussi l'envie d'apprendre »,

« j'ai mis "Brut", parce qu'à entendre, on a l'impression pas que les gens crient, mais c'est un peu comme un ordre, pas agressif, mais c'est un peu brutal... j'étais pas mauvaise en allemand, mais je l'ai perdu faute de le pratiquer... j'ai mis aussi "accent" parce que ça rejoint accent dur, guttural »,

« "dur", parce que le haché de la prononciation, la langue, à l'écoute, c'est très dur, ça me semble agressif, c'est très, très dur, c'est peut-être pour ça que je n'ai jamais accroché non plus... pourtant, je suis allé deux fois là-bas, mais je n'ai pas accroché, j'ai trouvé ça agressif, dur, même si les gens sont sympas »,

« ça va avec l'accent, ban ! ban ! ban !... j'ai toujours l'impression qu'on engueule la personne,... c'est sec, tandis que nous, on ne finit même pas nos phrases... l'intonation me dérange »,

« elle est froide, à l'écoute, elle est froide »,

« quand on entend les allemands parler, on a l'impression que c'est sévère, imposant, carré »,

« c'est très haché. On prononce toutes les lettres. Structure de phrase très carrée ils ne sont pas avantagés ».

A noter aussi ces réflexions en forme de conclusion qui pointent l'absence de familiarisation, le manque de contacts avec l'univers sonore germanique :

« c'est moins familier... en musique, on n'en entend pas d'allemand »,

« on n'est pas sur une langue latine, c'est des syllabes, des phonèmes auxquels on n'est pas habitué, qui donne un son guttural, dur, haché, qui est moins chantant que des langues latines, comme l'espagnol »,

« une langue droite, stricte... c'est leur parler... pour eux, elle est très belle je pense »,

Au fond, qu'il s'agisse du thème de la *complexité* ou de celui de la *dureté* de la sonorité, c'est l'étrangeté de la langue par rapport aux parlers et aux sonorités latines qui pose problème.

Quelques thèmes complémentaires renforcent ce consensus du rejet et la sensation de **frontière linguistique** :

- Le caractère *triste* de la langue et plus généralement du pays (alors que ses habitants ne le sont pas),

- L'idée de *désuétude* de l'allemand, d'une langue peu parlée dans le monde,

« je ne l'utilise pas et je n'entend personne en parler, ni économiquement, ni culturellement, ni socialement ».

- L'étrangeté définitive :

« ça ne m'inspire pas, je n'ai aucune notion de l'allemand... ça ne me parle pas du tout... je suis persuadée que c'est nécessaire aux enfants pour le business, mais ça ne m'inspire pas »,

« j'ai mis "Nord", peut être parce que je viens du sud, l'allemand, c'est le nord ».

Le thème de l'élite évoque la frontière sociale entre les élèves choisissant l'allemand et les autres (thème également abordé dans les commentaires sur la difficulté de l'apprentissage / cf. plus haut)

« c'étaient les bons à l'école qui faisaient allemand, comme ceux qui faisaient le grec ou le latin »,

« j'ai écrit "Elite", c'est le souvenir d'école... quand il a fallu choisir une langue, dans les classes un peu élitistes, c'étaient les bons qui faisaient allemand »,

« pour notre génération, dès la 6ème, prendre l'allemand était un critère et on était mis dans une bonne classe ».

Seules trois mentions tirent le balancier vers une image plus positive : l'utilité pour

les voyages en Allemagne, l'avantage de la *diversité* culturelle et le voisinage :

« j'ai écrit "Pays voisin", c'est important de s'intéresser aux langues des pays voisins ».

Plusieurs membres du groupe de Rennes ont accusé les défauts dans la « stratégie » de la présentation de l'allemand à l'école :

« ma fille a commencé une langue en CE2, à Verne-sur-Seiche, il y a un pôle allemand, et les enfants peuvent commencer l'allemand en CE2 et en CP l'année prochaine... la réunion d'information sur les langues était en fait un recrutement pour faire de l'allemand, le but de la réunion était mal énoncé,... on vient faire du recrutement, ce qui me gêne, cette façon de faire de l'éducation nationale sur cette langue là... je ne sais pas si l'objet de l'étude est celui-là, mais si c'est ça, je voudrais que ça apparaisse... j'y suis allé deux ans plus tard pour la plus petite, l'objet de la réunion était le même, je suis allé voir pour voir s'ils me prenaient encore pour un gogo, je leur ai bien dit de changer l'intitulé de la réunion qui parlait des langues... ils nous l'ont vendu comme ça, comme une langue d'élite »

« on enseigne une langue qui est un peu dure, mais on a mal appréhendé l'apprentissage, mais on a changé, aujourd'hui venez chez nous »

« ma génération au moment de l'entrée en sixième, on se posait la question de la première langue, j'ai dû batailler avec certains profs pour faire de l'anglais, je m'intéressais à la musique et je voulais comprendre ce que j'entendais à la radio... n'étant pas trop mauvais élève, on ne comprenait pas que je ne prenne pas allemand, en quatrième, je voulais faire espagnol, et le retour était : « tu seras dans une classe un peu moins bonne »

« Souvent on proposait aux bons élèves l'allemand et pas aux autres. »

En complément de cette accusation de présentation maladroite, le groupe a critiqué l'absence d'une présentation plus large de la culture allemande et la réduction de l'Allemagne à la seconde guerre mondiale :

« C'est contradictoire, il y a cette opposition entre une langue saccadée et une culture importante, en musique, en littérature, on ne m'a pas présenté l'Allemagne de cette façon là... pour aborder une langue, il faut aussi présenter ce qu'il y a à côté... parce que l'Allemand, on pense à grammaire, déclinaison »

« Que ce soit l'espagnol ou l'anglais, ça vient rapidement à nous, dans la musique, la cinématographie, etc... quand on creuse un peu, on voit pour l'Allemagne, on entend parler allemand dans les films qui parlent de la seconde guerre mondiale, cela a une importance dans la représentation qu'on en a, le côté brut, guttural, ça joue sur nos représentations ».

Le thème du poids de l'histoire récente est également apparu, à Rennes plus fréquemment qu'à Tours. Ce sont des commentaires, à forte charge affective ou non, en référence à la fois au rejet et au choix de la matière :

« la dureté c'est aussi le mauvais souvenir guerre... on pense camp, capo »,

« moi, mes grands-parents, l'Allemagne, c'était la guerre, mon grand-père est resté handicapé, il a été torturé... on voulait que je fasse allemand, j'étais bonne, et on me parlait de la guerre, si les allemands reprennent le pouvoir... j'ai été élevé comme ça, pas à bon escient, je ne raconterais pas ça à ma fille... dans ma clientèle aujourd'hui dans la restauration, ce sont les gens qui font le plus d'effort »,

« moi, (ma référence) c'était la grande vadrouille »,

« je m'intéresse à cette période, j'ai lu Mein Kampf, je m'intéresse pour savoir pour-

quoi on en est arrivé là... est-ce que ceux qui ont fait allemand se sont posés la question, alors que l'espagnol, c'est Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique »,

« c'était plus au lycée... on n'avait pas théorisé... à onze ans, on en a une représentation, plus la grande Vadrouille, c'est plus des associations entre une conversation, un film, une remarque d'un copain... tout n'est pas théorisé, il y a des clichés... c'est plus en quatrième »,

« je rejoins Nathalie, ma grand-mère a aussi été torturée, et quand on m'a proposé de faire allemand, j'y ai pensé, c'était omniprésent mais pas le cauchemar... quand mes parents m'ont dit allemand, j'étais partagée entre une histoire, et l'élite... pour moi les allemands, c'était des gens travailleurs, la technologie, en avance, et j'étais partagée, j'étais fière quelque part de faire allemand... ça me chagrinait de ne pas avoir des super moyennes comme mes copines en espagnol... ça me faisait bizarre par rapport à ce que mes grands-parents m'avaient dit... j'avais une vision du peuple allemand, de bosseurs, des heures de travail pas possible... ça a changé ? (rire) ».

En marge aussi, quelques témoignages sur rôle incitatif des échanges :

« dans ma ville, on avait le jumelage avec des correspondants allemands, j'avais continué à voir ma correspondante, c'était sympa, ça a été un plus pour mon choix, car ça n'existait pas pour l'anglais »,

« "dur", on pense que c'est dur à apprendre alors que ça été facile pour moi... mais j'ai eu la chance de faire le voyage en Allemagne dès la 1ère année dans le cadre d'un échange »,

« ça l'a bien aidé de partir là bas, c'est une bonne chose la découverte ».

En outre, les échanges peuvent aussi favoriser des liens personnels :

« pendant 5 ans, j'ai écrit en allemand et elle en français... à partir du moment où l'être est motivé et intéressé, c'est de suite plus facile ».

Mais parfois les échantent ne suffisent pas :

« les mauvais souvenirs à l'école... on avait le droit de prendre le livre pour contrôle et pourtant je n'avais pas plus que 5/20... la seule chose que j'ai aimé c'est le voyage en Allemagne, pour ce qu'on y a fait,... la bière est bonne ».

IV) Associations libres autour de l'Allemagne

En complément de l'image de la langue, la même technique a été appliquée à l'exploration de l'image de l'Allemagne : **trois mots pour** les trois idées qui viennent spontanément à l'esprit quand on pense à l'**Allemagne**.

Les mots produits à Rennes :

Histoire (2) - guerre (3) - nazisme - libération - mur de Berlin (2)

Voiture - culture - rigueur - travailleurs - réussite sportive - tradition - société moderne

Bière - fêtes - bon vivant

Proximité - tourisme - inconnu - « ? » - Arte

Langue dure

Les mots produits à Tours :

Histoire - guerre (2) - réunification (2) - réconciliation réussie - Europe (2)

Stricte - rigueur (2) - foot (qualité des équipes) - voitures (2, dont 1 élégance des voitures) - industrie - économie - bière (3) - culture

Sympas - bons vivants (2)

Vélo

Berlin

Beau

Triste

Méconnaissance - Goethe

Commentaires des mots et des associations de mots

En préambule, il faut noter l'absence de corrélation évidente entre l'expérience concrète d'un séjour ou d'un voyage et des images positives de l'Allemagne. A Rennes, 6 de 8 participants du groupe ont fait au moins un déplacement ou séjour en Allemagne, à Tours ils étaient 6 sur 10 (tous les membres des deux groupes ont voyagé à l'étranger).

On peut légitimement s'interroger sur l'efficacité du contact direct pour supprimer ou diminuer la force de certaines associations d'idées, de clichés et de préjugés. L'exemple caricatural est celui d'une participante de Tours qui a longtemps glosé sur le fait qu'il "*n'existe pas les sens interdits en Allemagne.. ils ont des sens obligatoires, mais pas le panneau "sens interdit" comme en France*".

Deux thèmes ont dominé de manière identique à Rennes et Tours : **l'histoire contemporaine**, récente et très récente, d'une part et **les vertus germaniques** avec les spécialités valorisant l'Allemagne de l'autre.

Dans les deux groupes, il y a une omniprésence écrasante de la seconde guerre mondiale et du nazisme au point que l'on pourrait penser qu'elle fait même de l'ombre à la chute du mur. On invoque les souvenirs sans cesse ressassés des parents et grands-parents autant que la fréquence du thème au cinéma et à la télévision.

On peut aussi faire l'autre hypothèse que, faute d'une vraie connaissance de l'Alle-

magne, **ce passé tragique**, tout comme l'abondance des clichés sert à meubler les associations d'idées. Les commentaires sont éloquents, mais souvent nuancés, avec une pointe de regret de faire preuve de mauvaise connaissance, voire avec un soupçon de mauvaise conscience d'en parler quand même.

Il était donc intéressant (et instructif) de produire quasiment in extenso ces commentaires, tant ils rendent bien compte de l'impact de la résilience opérée par les générations précédentes et transmises à leurs progéniture sans qu'ils aient eux-mêmes pu connaître ce traumatisme de l'histoire :

« Quand j'ai mis "Histoire", j'ai pensé guerre et mur »,

« "Guerre", c'est ce qui vient de suite »,

« "Histoire", "Guerre"... de profondes blessures tout de même »,

« J'ai mis guerre, foot, bière et un 4ème, à savoir sympa,... j'en connais quelques uns, ils sont très sympas... la guerre par contre était assez dure »,

« c'est aussi toute l'histoire, pas seulement cette sale période de l'histoire, l'amitié franco-allemande, on est dans des pays qui s'aiment et se détestent, que je vois maintenant de façon plus globale »,

« c'est pareil, l'histoire de l'Allemagne en général, le nazisme, la guerre, le mur de Berlin »,

« l'histoire récente ? Oui... c'est encore très vecteur de... c'est le stéréotype de l'Allemagne que l'on a, on ne pense pas en dehors du dernier siècle »,

« c'est pareil mon grand-père,... ils ont vécu ça, ils n'ont pas été torturés.. ce sont eux qui m'ont dit de prendre allemand, comme un grand pays... pour mes enfants, il y aura moins ces choses là... ça touche, ça prend aux tripes... peut-être que l'allemand reprendra dans 20 ou 30 ans »,

« on est suffisamment lucide pour faire la part des choses, il n'empêche que c'est encore extrêmement présent... quelqu'un a mis « ARTE », on se retrouve sur cette histoire là... c'est des manifestations fortes, les derniers survivants disparaissent... notre génération a été bercée là-dedans, plus ou moins finement, justement... je suis convaincu que nos enfants n'auront pas ces références là... nous avons eu des témoignages de vivants, ça marque plus »,

« étant petit, on est influencés par ce qu'on entend et ce qu'on voit dans les films »,

« ça ne m'a pas marqué pour mon choix, on associe de toute façon des événements à la langue, on est influencé, ça dépend de la façon de présenter les choses.... notre génération n'a pas oublié... c'est une dramaturgie incroyable »,

« par rapport à la guerre, les allemands ont subi le nazisme aussi... j'ai un devoir de retransmettre ce que mon grand-père m'a dit, et j'irais voir les camps, pour comprendre pourquoi on en ait arrivé là »,

« le mur de Berlin ? C'est un symbole de l'histoire du XXe siècle, l'effondrement du mur, je me souviens encore des premiers coups, et des premiers allemands à passer le mur de Berlin... c'est l'ouverture, j'ai pleuré, on nous a tellement inculqué la mauvaise histoire, savoir que des familles se retrouveraient... ils rentrent enfin dans une histoire contemporaine... j'avais l'impression qu'ils étaient très loin, pas un monde à part, mais une autre époque, complètement anachronique... une image de petite fille pleurant sur le mur... c'était fort, c'est un symbole... le nazisme aussi, ce sont des familles qui ont été forcés, je trouve ça très intense »,

« c'est une grosse puissance économique, ils sont assez bien placés... c'est un pays qui a un impact dans le monde... on aurait pu parler de l'écologie et de politique.... »,

« on oublie souvent qu'il y a eu d'autres dictateurs... ça peut être un effet médiatique.... c'est parce qu'il y a eu plus de morts.... ça fait partie de notre culture, ce qu'on nous inculque à l'école... l'histoire allemande est celle du XXe siècle, au col-

lège et au lycée... tout ça est ancré en nous, de par l'histoire, notre histoire personnelle, et ce qu'on nous inculque »,

« je ne suis pas sûr qu'on se connaisse si bien que ça, les français et des allemands... il faut gratter le premier vernis, marqué par le poids de l'histoire, pour découvrir.... je me souviens qu'on montrait notre avance sur l'Espagne, mais l'Allemagne étant en avance, on n'avait pas envie de les mettre en avant.... New York,... j'ai l'impression que je connais, Londres, j'ai le sentiment de connaître la City, en Allemagne, le mur de Berlin,... mais le reste ? »,

« "Guerre", c'est l'image de la génération 14-18 et 39-45... enfant, j'avais une image triste de l'Allemagne... ensuite, je les ai découverts sous un autre visage ».

Le groupe de Tours s'est montré un peu plus prolix sur l'Allemagne européenne et l'actualité du couple franco-allemand :

« "Europe" parce que c'est plus dans le sens de l'Histoire, la construction de l'Europe avec l'Allemagne »,

« on a l'impression que l'Allemagne est le pilier de l'Europe et au centre de pas mal de décisions au niveau européen,... comme la France d'ailleurs »,

« la réconciliation réussie... pour un pays qui était en guerre il y a 60 ans, je trouve que l'entente est parfaite entre l'Allemagne et la France »,

« Je ne pense pas à une guerre entre Allemagne et France... on a fait beaucoup de chemin, c'est l'incarnation de l'amitié entre Kohl et Mitterrand ».

En guise de contrepoids aux souvenirs historiques négatifs (ou à la méconnaissance avouée), l'évocation des **vertus ou qualités germaniques** n'en est pas moins stéréotypée et similaire d'un groupe à l'autre : *travailleurs, rigueur*, et la *réussite sportive*, les *voitures*, la *société moderne*, la *culture*... le groupe de Rennes y a ajouté l'attachement des Allemands à leurs traditions.

Ici aussi, rien n'est plus parlant que la longue liste - quasiment in extenso - des commentaires :

« L'Allemand est rigoureux dans sa façon d'être »,

« quand c'est vert, ils passent... c'est impressionnant »,

« j'y suis allé et c'est impressionnant comment c'est propre. Pas un seul mégot par terre »,

« la rigueur, ça leur est propre... on retrouve ça au niveau économie, élégance des voitures, la rigueur qui va aussi avec "Foot" »,

« j'ai mis "Foot" : ils nous ont volé une coupe du monde !!! ... la rigueur dans le foot... ils sont assez stricts »,

« "Rigueur"? C'est par rapport au sport, on parle toujours de la rigueur allemande, même les journalistes le disent... même au niveau économique, c'était encore une grande puissance il y a 10 ans, ils étaient reconnus pour le travail, la rigueur »,

« c'est l'image que j'en ai, je ne sais pas si elle est vraie ou fausse... ils ne font pas les choses à moitié, tout est grandiose... j'étais dans une petite ville, les complexes sportifs qu'ils avaient !... piscine, terrains de tennis, avec moquette,... ils ne font pas les choses à moitié »,

« c'est dans la culture, le sport à l'école,... le sport pour moi c'est la rigueur, mais les résultats, ils l'ont parce qu'ils travaillent, ça ne vient pas par hasard... j'ai mis le "Sport", mais aussi pour autre chose : l'automobile... quand on dit c'est allemand, c'est solide »,

Une participante du groupe de Rennes a néanmoins tenté de nuancer le tableau :

« j'ai été impressionnée par cette rigueur... mais, en fait, s'ils ne jettent rien par terre, c'est qu'ils ont des amendes... j'ai fait du co-voiturage avec de jeunes allemands et en France ils étaient sales que nous... car ils partent du principe que les français sont sales... en réalité c'est toujours la peur de l'amende et pas une rigueur... leur rigueur est encadrée ».

A côté de la rigueur, on affirme, on découvre ou on suppose d'autres qualités et d'autres spécialités remarquables :

« musique, littérature, je découvre un cinéma allemand qui me plaît bien, la poésie, c'est aussi ce qu'on associe à l'Allemagne, il faut creuser, mais ça vient très vite quand on creuse. On sait qu'il y a quelques noms »,

« j'ai mis société moderne, je l'entendais avec culture, il y a toujours pleins d'expo, c'est une ville qui bouge beaucoup »,

« c'est dur de l'associer avec culture, mais avec société moderne, c'est plus facile, on est dans la haute technologie... technologiquement, c'est vrai que... j'ai pensé voiture, culture, histoire, derrière voiture, il y a peut-être un peu plus que ça »,

« c'est une société moderne, mais très respectueuse des traditions. Dans la famille où j'étais, il y a des rites, c'est peut-être par rapport à la famille, on ne jetait pas un papier par terre, c'est peut-être du respect, un côté spécifique à l'Allemagne, tradition, valeurs »,

« "Industrie" : gros pays industriel... j'espère pour eux qu'ils le resteront »,

« c'est vrai que quand le mur de Berlin s'est effondré, ça a été une ouverture. Pour moi, ils étaient restés quarante, cinquante ans en arrière. Quand j'ai vu Berlin en ébullition, je me suis dit « eux font ça ? »... c'est dingue, je me suis dit que nous, on a l'air de cons quelque part... c'est pas si triste que ça finalement... c'est vrai que le pays, voyant les grandes plaines, le brouillard, ça m'attristait »,

« J'aurais pu mettre sportif. Par leur système scolaire, ils ont beaucoup de temps libre. Ils ont des infrastructures »,

« "Vélo" : quand j'y ai été, je les ai vu se déplacer pas mal en vélo... ils ont été avant-gardistes dans le côté vert »,

« "Beau" : c'est un très beau pays... ils sont très respectueux de tout ce qui est environnement... ils sont très droits... ça se voit sur les paysages »,

« "Culture" : j'ai toujours entendu dire que les allemands avaient pillé la culture française, ce qui démontre une certaine envie de culture chez eux... je pense que pour eux, la culture est importante »,

« j'ai été serveuse dans un restaurant de la forêt noire : il y a de la bière partout, des brasseries »,

« ils boivent beaucoup de bière ».

Par delà ces vertus et particularités remarquables, un consensus général tant à Tours qu'à Rennes se fait autour du caractère **sympathique, chaleureux et convivial** attribué aux Allemands : les fêtes nombreuses, la bière, les bons vivants.

Dans les commentaires, ce sont avant tout les souvenirs personnels - parfois de surprise - qui traduisent, au delà de l'image "fête de la bière", une ambiance globale de chaleur et de diversité autant créative que festive.

Ces souvenirs sont restitués comme pour compenser le déballage de clichés dont la plupart des participants ont la conscience obscurément ou clairement éprouvée

du décalage avec la réalité vécue (ou même supposée) :

« *"Bons vivants" : c'était pour le côté sympathique* »,

« *les allemands sont des personnes sympathiques indépendamment de la bière* »,

« *"Sympa" c'est le bonus* »,

« *J'ai été très bien accueillie, ce sont des gens très ouverts... tous les gens que je connais, même moi qui suis allée, on a des souvenirs... j'ai des souvenirs de Berlin, les premières boîtes de nuit, psychédélique... les galeries d'art, des artistes qui exposaient en extérieur, c'est la première fois que je voyais des choses aussi impressionnantes et réelles, je me disais, c'est pas possible, eux le font... la coupe du monde qu'ils ont organisé est restée marquante... des côtés très positifs, la fête* ».

Si l'expérience concrète de l'Allemagne n'est pas une antidote certaine contre les stéréotypes, l'absence de tout contact semble bien pire. Dans les deux groupes, le thème de l'étrangeté de l'Allemagne, déjà exprimé à propos la langue ("*l'inconnu*", un « ? », la "*langue dure*") ont été proposés par des personnes qui n'ont jamais été en Allemagne. De même, la méconnaissance avouée conduit à des images mentales du refus de l'au delà du Rhin (qui englobe généralement toute l'Europe de l'Est) :

« *j'ai mis "Triste" : je ne suis jamais allée en Allemagne et j'ai l'image d'un pays triste et sombre... j'ai cette image d'enfance... aucun critère réel et objectif* ».

Cet aveu d'ignorance s'exprime aussi sous forme d'un simple constat plus ou moins chargé de gêne coupable :

« *j'ai écrit "Méconnaissance" : en cherchant, je me suis aperçue que je ne connaissais pas le pays... je suis incapable de situer les villes de ce pays... je ne connais pas la langue et le pays... je n'avais rien à citer sur le pays* »,

« *"Goethe", c'est du fait d'une vraie méconnaissance du pays... mais, tout de suite je pense à la langue de Goethe... de par la méconnaissance du pays, je me raccroche à quelque chose de culturel, ça pourrait aller avec "Méconnaissance"* ».

Dans le même registre, des réponses comme "*Berlin*" ou "*Bière*" peuvent fonctionner de manière identique, comme des ersatz pour pallier la difficulté d'associer le mot Allemagne à des idées ou images personnelles précises :

« *"Berlin" parce que "Allemagne", ça m'a fait penser à la capitale* »,

« *J'ai écrit "Bière", c'est leur spécialité* ».

Ainsi trois thèmes, apparemment en marge (ARTE, proximité et tourisme), reviennent sous une autre forme à l'idée d'un **écart infranchissable avec l'Allemagne** :

« *J'adore voyager, l'Allemagne c'est juste à côté et je n'y ai jamais mis les pieds. C'est à ma portée, je n'y vais pas pourquoi ?* »

« *ARTE,... ça m'est venu comme ça. On parle de langue vivante, mais l'Allemagne, ça ne me parle pas, on ne m'a pas parlé de l'Allemagne, j'ai pas fait allemand, on m'a parlé de l'Allemagne que dans les cours.* »

Et en guise de conclusion, un commentaire sur la présentation de l'Allemand :

« *Ça dépend l'approche, du prof,... Le rapport auditif, le rapport culturel, historique, je pense que c'est un tout, il faudrait présenter la langue autrement.* »